

« Faire le zouave » : manœuvres dialogiques et polyphonie dans *Objectif Lune*

“Faire le zouave” (to play the fool) : dialogical plots and polyphony in Objectif Lune

Hugues Constantin de Chanay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1827>

DOI : 10.4000/praxematique.1827

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004

Pagination : 131-44

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Hugues Constantin de Chanay, « « Faire le zouave » : manœuvres dialogiques et polyphonie dans *Objectif Lune* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1827>

Hugues Constantin de Chanay
U.M.R. 5191 ICAR 4,
Université Lumière Lyon 2
hugues.dechanay@univ-lyon2.fr

« Faire le zouave » : manœuvres dialogiques et polyphonie dans *Objectif Lune*

Introduction ¹

On se propose d'analyser dans les quelques pages qui suivent comment une bande dessinée bien connue ² — *Objectif Lune*, d'Hergé ³ — exploite les ressources narratives du dialogisme, en tenant compte à la fois, et principalement, du « verbal », pour lequel nous nous limiterons aux énoncés linguistiques inscrits dans les phylactères qui transcrivent les paroles des personnages dans la diégèse ⁴, et où se localisent essentiellement les phénomènes de dialogisme et de polyphonie, et, plus sporadiquement, du non-verbal fourni par les icônes, qui peut çà et là fonctionner comme interprétant.

Avant de se lancer dans l'analyse, une rapide précision terminologique est nécessaire quant aux concepts que nous manions. Pour nous les termes de *dialogisme* et de *polyphonie* ne sont pas interchan-

1. Je remercie les deux lecteurs anonymes de cet article pour leurs fort opportunes suggestions et demandes de précisions.

2. Ce qui nous dispense d'insérer des vignettes, auxquelles on suppose que le lecteur peut aisément avoir accès. Nous essaierons par ailleurs d'en donner une brève description chaque fois que des éléments iconiques seront pertinents.

3. Casterman, 1953.

4. Il n'y a pas lieu, dans le cadre limité du corpus choisi, de faire intervenir le texte extra-diégétique des bandeaux (il n'y a en a pas dans les pages que nous analysons). Cela ne veut pas dire que cela ne serait pas pertinent dans d'autres contextes, bien au contraire — la multiplicité des espaces textuels, s'ajoutant à leurs interactions avec l'image, ouvre à la BD de très riches possibilités de jeux polyphoniques et dialogiques (sur l'exemple de F. Neaud, voir Constantin de Chanay 2003).

geables, et désignent deux types différents (et compatibles) de dissociation énonciative à l'intérieur du discours d'un même locuteur. Par *dialogisme* nous entendons la convocation, au sein de ce discours, d'autres discours, étant entendu qu'un discours se compose non seulement d'un contenu mais encore d'une expression — c'est une unité à deux faces — où la formulation joue un rôle crucial : les énoncés proverbiaux, les formules toutes faites, les discours rapportés, etc., sont en ce sens des objets typiquement dialogiques ; ajoutons immédiatement que, dans le cas des discours représentés, les (re)formulations ne sont pas nécessairement fidèles — c'est même rarissime ; mais, et c'est là le principal, elles tendent à se présenter comme telles, et elles posent qu'un discours a été effectivement et préalablement tenu¹. Par *polyphonie* au contraire nous entendons ces entités propositionnelles de pur contenu que sont les points de vue (pdv), dont la restitution est nécessaire à l'interprétation argumentative de l'énoncé, mais qui n'ont pas de formulation attitrée (ils sont même souvent dans le « non-dit »)², et ne supposent aucun discours préalablement tenu : l'antiphrase, la modalisation, les topoï et conclusions implicites sous-jacents à l'emploi des connecteurs et aux enchaînements sont en ce sens des phénomènes typiquement polyphoniques³. Cette distinction n'exclut ni les zones frontières (c'est le cas des topoï, auxquels leur banalité définitoire confère un

1. Selon ce critère (référence à un discours préalable), le cas des reprises ou des discours rapportés qui porteraient seulement sur le contenu, non sur la formulation, reste ainsi un phénomène dialogique : la formulation « a eu lieu ».

2. On ne doit pas se laisser abuser par le fait que dans l'analyse il faille nécessairement les doter d'une formulation, afin de pouvoir les manier : cette formulation appartient au niveau méta-descriptif, et non à l'objet étudié. Même si les pdv peuvent avoir des réalisations signifiantes (c'est le cas de contenus propositionnels explicites) — c'est même nécessaire qu'il y en ait au moins un par énoncé, sans quoi il n'y aurait pas de discours — une grande partie, voire une majorité (à proportion de la démultiplication des énonciateurs), reste dans l'implicite, « verbalisables » mais non « verbalisés » (au même titre que les actes illocutoires dérivés, etc.), et néanmoins indispensables à l'interprétation de l'énoncé. Disons ainsi qu'ils sont l'équivalent, au niveau propositionnel, de ce que sont, à des niveaux inférieurs, les sèmes ou les sèmes.

3. Notre usage terminologique diffère donc de celui que proposent Bres & Verine (2002 : 168) et se rapproche, pour « polyphonie », de celui de Ducrot (1984) et de la Scapoline (Nølke *et al.*, 2004), à ceci près que nous en excluons, entre autres, le discours rapporté, et de manière générale tout ce qui suppose une « délégation énonciative », pour réserver le terme à la stricte hiérarchie argumentative entre des pdv.

caractère dialogique¹) ni les cumuls (ce sera le cas dans bien des énoncés que nous allons étudier). Par *locuteur* (L), nous entendons la source d'un discours ; par *énonciateur* (e), la source d'un point du vue. Tout discours suppose au moins un point de vue, et corrélativement tout locuteur met en scène dans son discours au moins un énonciateur ; la réciproque, elle, n'est pas vraie.

On limite le corpus aux quelques pages (39 à 45, auxquelles il convient d'adjoindre la page 49) d'*Objectif Lune* où apparaît le mot *zouave*, 30 occurrences en tout, dont la première, dans une réplique du capitaine Haddock, est à l'origine d'une subite effervescence narrative et discursive dont *zouave* constitue le fil rouge.

I. Premier temps : « je fais le zouave » — de la révolte diaphonique à la capture dialogique²

Rappelons en gros l'histoire : Tintin, jeune reporter héros de l'aventure (mais simple spectateur dans le passage que nous étudions), et son inséparable acolyte le capitaine Haddock, personnage pittoresque et sanguin, ont été appelés par leur ami le professeur Tournesol, sorte d'inventeur étourdi et « lunaire » — mais pas lunaïque — à le rejoindre dans un centre de recherches isolé où il prépare, dans le plus grand secret, une fusée destinée à se rendre sur la Lune. Les choses s'éternisent (du moins pour ceux qui ignorent tout de l'état d'avancement des travaux), si bien que Haddock, qui supporte mal cette vie cloîtrée, est potentiellement prêt à envoyer paître Tournesol : il ne faut qu'une occasion, qui bien sûr ne manque pas

1. On entre en effet dans le domaine des enchaînements argumentatifs « conveys » et de la phraséologie, ce qui suppose un arrière-plan inter-discursif.

2. Merci à l'un de nos relecteurs de nous avoir signalé l'analyse des reprises de « Brutus is an honourable man » (Shakespeare, *Jules César*, A. III s. 2) par Sperber & Wilson (1978). L'énoncé y est réitéré six fois, avec une ironie croissante : non perceptible à la première occurrence, que Sperber & Wilson décrivent comme « mention » conciliante, afin, « dans un esprit d'apaisement, de faire écho à l'opinion de Brutus », l'ironie apparaît ensuite, la reprise permettant, en une sorte de « capture dialogique » analogue à la nôtre, de se dissocier progressivement du point de vue en l'enchâssant dans d'autres considérations qui font apparaître la distance sarcastique et entraînent l'adhésion de l'auditoire : « la progression est celle d'une attitude vis-à-vis d'une proposition qui, elle, reste de bout en bout semblable à elle-même, et mentionnée » (1978 : 412).

de se produire. Colère immédiate de Tournesol à l'idée que l'on puisse mettre en doute le sérieux de son travail : et pour bien mettre les points sur les « i », il conduit nos deux héros jusqu'au lieu de construction de la fusée, quasi achevée, qu'il leur fait visiter. Le lecteur la découvre ainsi avec les personnages.

La colère de Tournesol est ainsi bienvenue à un autre niveau : elle dynamise une description, celle de la fusée, qui était narrativement nécessaire, et permet une copieuse énumération de détails, point fastidieuse, puisque tous vaudront comme preuves de son sérieux — ficelle sans doute mais qui ne sent point son artifice, Hergé ayant pris le parti, plutôt que de la dissimuler, de la mettre en avant, en thématissant la colère sur plusieurs pages, où elle est l'épicentre d'un subtil jeu dialogique sur le mode « thème et variations », la répétition et la circulation d'une même formule déplaçant l'accent, en un humour assez original, sur les statuts énonciatifs plutôt que sur les énoncés eux-mêmes. C'est le fonctionnement de ce jeu dialogique que nous allons nous efforcer de décrire dans ses grandes lignes.

Point de départ, un énoncé du capitaine Haddock, excédé par les traitements qu'on lui fait subir, dont le dernier, test d'un scaphandre dans lequel était malheureusement restée enfermée avec lui une petite troupe de souris de laboratoire, devient, au moment où il se cogne la tête, la goutte d'eau qui fait déborder le vase :

[1] HADDOCK : [...] J'en ai assez de toutes vos expériences!... J'en ai assez de servir de distraction à des souris neurasthéniques! ... [c7] J'en ai assez, comprenez-vous? ... Vous voulez aller sur la Lune? ... Eh bien, allez-y! Mais sans moi, tonnerre de Brest! ... Moi, je retourne à Moulinsart! ... *Et continuez à faire le zouave ici aussi longtemps que vous voudrez!* ... [39c6c7¹]

... première occurrence de *zouave* dans un discours pour le moins agressif (en plus des marqueurs linguistiques, l'icône nous montre un Haddock aux sourcils froncés, à la mâchoire ouverte au maximum, et penché sur le professeur Tournesol), la touche d'ironie du conseil paradoxal (« continuez à faire le zouave ») rendant l'affront (*faire le zouave* : « faire le pitre, le guignol ; perdre son temps » —

1. Nous abrègerons désormais ainsi la référence aux pages et aux cases : (39c6c7) = « page 39, case 6 et case 7 ».

Petit Robert) encore plus incisif, ce dont on perçoit l'impact immédiat chez Tournesol dans un phylactère en c7, sous forme d'un gros point d'exclamation tremblé : surprise ou indignation non verbalisée, mais signifiée au lecteur. Sur quoi Tournesol explose, inaugurant une longue série, avec diverses variantes, de reprises du malheureux qualificatif :

- [2] Tournesol : Ah ! je fais le zouave ? ... Ah ! je fais le zouave ? ...
[...] Moi, faire le zouave ! [...] Moi, Tournesol, faire le zouave ! ...
[39c8]
- [3] [...] Mais vous allez me suivre... Et je vais vous montrer de quelle façon, moi, je fais le zouave ! [39c9]
- [4] Aaah ! je fais le zouave ! ... [39c10, ainsi que 39c11, 40c3 et c7]

Contrairement aux énoncés [2] et [3], adressés à Haddock — on a donc affaire à des reprises de type « diaphonique¹ » —, les énoncés regroupés sous [4] sont pour ainsi dire non adressés, *devant* mais non pas *à* la cantonade : les vignettes peignent un Tournesol furieux, répétant et martelant en boucle la séquence, le regard fixe droit devant lui, traversant au pas de charge divers lieux et y interloquant autant de publics qu'il ne remarque même pas, comme s'il s'était provisoirement extirpé du circuit dialogal² — mais non pas du circuit dialogique³, dont au contraire il joue pour amplifier les effets du discours (il fait « monter la sauce »).

On peut présenter la progression ainsi : du point de vue dialogique, les énoncés regroupés sous [2], répétant la parole lâchée une fois sous le coup de l'emportement, produisent un effet de massification, comme si cela avait été dit et redit, ôtant à Haddock toute

1. Cas particulier de polyphonie pour Roulet (1987 : 70), consistant en « la reprise et l'intégration du discours de l'interlocuteur dans l'énoncé » — cas particulier de dialogisme selon les conventions terminologiques que nous avons proposées, et qui donne par ailleurs lieu à polyphonie (Tournesol n'adhérant pas au pdv que son énoncé exprime littéralement).

2. Au sens étroit de ce terme, et par opposition à « monologal » : un discours est dialogal quand il implique plusieurs participants (voir Charaudeau *et al.* 2002 : 179). Le passage que nous étudions pose le problème de la frontière, à nos yeux pertinente, entre véritable interlocuteur et simple « témoin ».

3. Comme nous le fait remarquer l'un de nos lecteurs, le « Aaah ! » continue de marquer le caractère diaphonique de la reprise, qui reste ainsi dialogique dans le monologue même.

possibilité de rétractation : sa parole est devenue « définitive ». Ce fait acquis permet la reprise antiphrastique de [3], laquelle présuppose la coagulation indéfectible entre Haddock et « son » jugement, ensuite de quoi Tournesol se lance dans sa cavalcade monologale : dans les énoncés [4], proférés sans sélection interlocutive (tel est l'enseignement des vignettes), le discours de Haddock se retrouve à la fois pétrifié et captif — en une sorte d'« aliénation dialogique », coup de force qui représente un passage, alors même que l'interaction est encore en cours, à un dialogisme de type interdiscursif : la parole redonnée n'y est plus directement négociable — et publié, en une spectacularisation destinée à la fois à aggraver le cas d'Haddock, et à nourrir la colère de Tournesol (qui pourrait retomber). On peut donc considérer l'organisation syntagmatique [2] [3] [4] comme porteuse d'une manœuvre dialogique qui crée et consolide des rôles, avec des retombées réelles sur l'interaction en cours.

Il n'est pas possible dans le cadre restreint de cet article de faire une analyse polyphonique détaillée des énoncés regroupés sous [2], [3] et [4]¹. On se contentera de dire que « je fais le zouave », énoncé par L_I (correspondant à Tournesol), met en scène deux pdv distincts à propos de ce que fait « je² », l'un explicite, appelons-le pdv₂³, qui lui attribue un comportement futile (/je fais le zouave/), l'autre implicite, pdv_I, qui le récuse (/je ne fais pas le zouave/ou/vous avez tort de dire que je fais le zouave/), avec leurs deux énonciateurs corrélatifs e₂ et e_I. C'est le non-verbal (via l'icône) qui fonctionne ici comme interprétant de la dissociation polyphonique : la mimique courroucée de Tournesol exclut que L_I

1. Nous faisons en particulier l'impasse sur la polyphonie des questions de [2], polyphonie d'autant plus complexe au reste qu'il ne s'agit pas de « vraies » questions, mais plutôt d'assertions déguisées destinées à entériner le propos plus qu'à demander leur confirmation, comme le suggèrent les marqueurs posturo-mimiques qui teintent d'une forte véhémence — très « assertive » — l'interjection introductive (« Ah ! »), et comme le confirment les reprises exclamatives de [4]. Nonobstant le point d'*interrogation* de l'écrit, qui n'est probablement ici que pour indiquer une intonation montante, on peut rappeler que les assertions, en particulier exclamatives, tolèrent très bien ce type d'intonation (voir Kerbrat-Orecchioni 1991 : 90, n. 9), observation qui va dans le même sens.

2. Le « locuteur lambda » de Ducrot (1984 : 197), i.e. le locuteur « en tant qu'être du monde » (nous aurons à y revenir brièvement).

3. Pour ne pas compliquer inutilement l'étude, nous nous efforçons de faire correspondre, lorsque c'est possible, la numérotation des « L » et des « e ».

assume pdv2 (on ne peut avoir affaire à des exclamations réjouies ¹) et coïncide avec e2 — d'où l'hypothèse du couple pdv1 (non-dit)/e1, source énonciative qui coïncide avec L1. Quant à l'appariement e2/L-Haddock, son interprétant est très exactement la diaphonie : c'est parce que l'on reconnaît son énoncé, transposé dans le système énonciatif de référence de L1 (passage de la 2^e personne de « continuez » à la 1^{re} de « je »), que l'on est porté à lui ré-attribuer le pdv2 que l'énoncé véhicule explicitement ². On voit ici une complémentarité entre dialogisme et polyphonie : le statut dialogique d'un énoncé, et la reconnaissance de sa « provenance dialogale », permet d'instancier les pdv sur les e.

Deux autres séries de reprises dissocient explicitement les pdv en enchâssant le pdv2 dans une structure de discours rapporté (autre exemple, soit dit en passant, de complémentarité entre dialogisme et polyphonie ³) :

- [5] Travailler d'arrache-pied pendant des mois, se tuer à la besogne, tout ça pour *s'entendre dire* qu'on fait le zouave ! ... [40c4]
 [6] (*à un agent de la sécurité*) Disparaissez, vermisseau, disparaissez ! *Il paraît* que je fais le zouave, entendez-vous ? [40c6]

Il est intéressant d'observer, en [5], une amorce de généralisation (tournures infinitives et emploi de « on »), ainsi qu'un « gommage » de la source discursive (Haddock) en dépit de la structure de discours rapporté, grâce à la tournure pronominales de sens passif, qui permet d'éclipser l'agent (« s'entendre dire ») : Tournesol se dissocie du pdv2, sans décerner à Haddock la dignité de locuteur —

1. Il convient donc de distinguer dialogique et polyphonique : comme nous le fait très justement observer l'un de nos lecteurs, le « Aaah ! » marque la reprise dialogique ; mais ce n'est pas lui qui fonctionne comme interprétant de la dissociation des pdv.

2. L'énoncé [3] manifeste explicitement à la surface textuelle la dissociation polyphonique (e1/pdv1 : « Mais vous allez me suivre... Et je vais vous montrer de quelle façon, moi... », e2/pdv2 « ... je fais le zouave ! »). On peut sans doute en dire autant des infinitifs exclamatifs de [2], et peut-être, dans une certaine mesure, des « Aah ! ».

3. En [5] l'antithèse entre le/sérieux/(accumulation énumérative et hyperbolique des tâches dans la première partie de l'énoncé) et le/futile/(faire le zouave) fonctionne également comme interprétant de la dissociation polyphonique. Ce sont des antithèses du même ordre — repérables aussi bien dans les énoncés linguistiques que dans les icônes — qui portent à interpréter comme rhétoriques les questions regroupées sous [7].

l'énonciateur associé e2 reste pour ainsi dire « en l'air » — ce que ne fait que confirmer [6], qui le dissout dans une vague rumeur (« il paraît »). Et de fait, Haddock n'est plus maître de son discours, que Tournesol étend librement bien au-delà de sa portée initiale — le discours est comme en captivité et soumis à toutes sortes de torsions devant son « premier propriétaire » qui n'en peut mais, tandis que son délit s'aggrave sous ses yeux :

- [7] (*à Haddock*) Et ces gens-là, ils font aussi les zouaves, sans doute ? ... [40c8] [...] Et les laboratoires qui travaillent jour et nuit ! ... C'est aussi pour faire le zouave, sans doute ? ... [40c10] [...] Depuis des mois, les équipes de spécialistes sont sur les dents ! ... Tout ça pour faire le zouave, bien sûr ? ... [41c1]

2. Deuxième temps : « il paraît qu'on veut faire le zouave » — un malentendu dialogique

Mais cette « prise de pouvoir dialogique » par Tournesol a son revers : ébruité, le discours circule — or il n'est pas toujours accompagné de ses conditions d'interprétation adéquates, au nombre desquelles, précisément, son histoire dialogique. D'où des possibilités de malentendu. Ainsi :

- [8] LE CHEF DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE (*au téléphone*) : [...] Quoi ? ... le professeur Tournesol ? ... Du scandale ? Il dit qu'il fait le zouave ? Je vais lui apprendre, moi, à faire le zouave ! [40c9]

Et effectivement, le professeur Tournesol, circulant en répétant « Je fais le zouave ! », dit, littéralement, qu'il fait le zouave, et il est bel et bien L, source de l'énoncé — mais il n'est pas l'énonciateur de ce pdv2, qu'il se contente de mettre en scène. La méprise du chef de la sécurité s'explique aisément : lui qui se trouve dans un lieu différent, et reçoit de surcroît l'information par voie téléphonique, n'a pas accès aux indices non verbaux (qui incitent à la dissociation polyphonique), et surtout il ignore l'histoire conversationnelle proche qui donne un « pedigree dialogique » à ce *faire le zouave*. Du coup, pour lui, aucune dissociation polyphonique ne s'impose,

et l'énoncé s'entend à la lettre¹, avec une coagulation L/e sur un seul pdv. Ainsi la méprise polyphonique, consistant à interpréter « je fais le zouave » comme un énoncé monophonique, repose-t-elle sur la méconnaissance de son caractère diaphonique — l'énoncé est ainsi interprété comme une sorte de revendication et non pas comme la reprise indignée qu'il est : le caractère représenté du discours échappe à qui ignore l'histoire particulière de sa circulation — il est vrai que seulement « montré² », ce caractère diaphonique ne comporte pas verbalement des indices de sa monstration : la configuration spatiale et temporelle concrète est donc essentielle à la saisie dialogique que commande la bonne interprétation. À la lumière de cet exemple on peut préciser l'articulation entre dialogisme et polyphonie : le premier donne à l'énoncé un *statut* (par rapport à d'autres énoncés), tandis que la seconde est, pourrait-on dire, une *teneur* propre à l'énoncé, dont la détermination se fait certes en partie sur la base d'indices internes (connecteurs, etc.), lorsqu'il y en a, mais jamais indépendamment de son statut dialogique — autrement dit, dans l'ordre interprétatif, le dialogisme prime la polyphonie. D'où la gaffe du chef de la sécurité, lorsqu'il se plante devant Tournesol :

[9] Eh bien, professeur, qu'est-ce que ça signifie ? Il paraît que l'on veut faire le zouave ? ... [40c11]

On imagine qu'il se fait brutalement rembarrer. C'est qu'aussi la rumeur (« il paraît ») vient ratifier, presque réifier le scandaleux discours de Haddock — Tournesol en avait dépossédé son locuteur-énonciateur, l'avait amplifié pour mieux l'incriminer, et voici qu'il lui revient, d'une bouche officielle, sous forme d'un on-dit validé : effet « boomerang » imprévu, la collectivité anonyme lui renvoyant

1. Mais très probablement sans le fameux « Aaah ! », marqueur, précisément, de reprise dialogique (remarque de l'un de nos lecteurs).

2. Nølke *et al.* (2004 : 64) font observer que l'opération énonciative de monstration (qui s'oppose au « dire ») engendre une « polyphonie dissimulée », et qu'« une conséquence en est que l'effet polyphonique [...] peut aller jusqu'à disparaître complètement (en apparence) ». Ici, il disparaît réellement, pour un récepteur particulier (le chef de la sécurité). On peut supposer que cela tient au fait que, contrairement aux autres, les énoncés « montrés » ont une interprétation tributaire des conditions de leur production.

l'image du zouave, aggravée de la dévalorisation axiologique du « on » délocutif. La colère n'en est que relancée — et certes, l'histoire ne s'arrête pas là : elle a deux épilogues, comme deux « retombées dialogiques » de la manœuvre diaphonique (notre « premier temps »).

Épilogue 1 : confusion et lucidité

Arrive en effet le moment où Tournesol se laisse, comme on dit, « emporter » par sa propre fureur. La réification dont on vient de parler étant avérée — le pdv initialement sorti de la bouche de Haddock est comme devenu vrai aux yeux de l'univers : Tournesol est en somme victime de ce qu'il a semé, une amplification se développant en reflet de la sienne —, tout se passe comme si, à force de répéter à la première personne l'énoncé le concernant, « je fais le zouave », Tournesol allait transitoirement opérer une sorte de fusion des voix, ou plutôt se laisser déporter dans la place énonciative qui est devenue conjointement celle de Haddock et de la rumeur (celle de pdv2), en désertant sa place énonciative propre (celle de pdv1). Ainsi en [10] et [11] :

[10] TOURNESOL : Arrière, poussière ! ... Laissez-moi ! ... Je fais le zouave, entendez-vous ? ... Je fais le zouave ! ... [41c4]

[11] Laissez passer le zouave ! [41c9]

... énoncés associés, diégétiquement, à des comportements effectivement déraisonnables (conduite folle d'une jeep, etc.). Tout concourt à faire penser que Tournesol adopte un raisonnement du type : /puis-qu'on (tout le monde) dit que je fais le zouave, eh bien je vais le faire/. Rattrapé sous forme de rumeur par le discours qu'il a imprudemment amplifié, il n'aurait d'autre ressource que de s'y identifier, provoquant pour lui-même une sorte de « devenir vrai (ou réel) » du dit. Ce passage soulève un problème redoutable, dans lequel nous n'entrerons pas, celui de l'intentionnalité (et de la responsabilité) dont on crédite celui qui opère des manœuvres dialogiques et polyphoniques : la fiction peut prendre corps, l'oubli de soi-même mener à un devenir-autre...

Quoi qu'il en soit, caprice ou folie passagère, toujours est-il que cela ne dure pas, et Tournesol devant son grand œuvre revient à la raison et à un calme relatif, ce qui se traduit discursivement par une dissociation claire entre les pdv :

- [12] Eh bien, qu'en pensez-vous, dites? ... Voilà ce qu'il a réalisé, le zouave! ... [41c13]
- [13] [...] Voilà ce que j'ai réalisé, moi, Tryphon Tournesol! ... Et c'est ça que vous appelez, sans doute, « faire le zouave »? ... [43c1]
- [14] [...] C'est autre chose, ça, hein, que de faire le zouave? ... [44c2]

... dissociation signifiée en supplément au lecteur en [13] par les guillemets, et qui autorisera même l'ironie¹, lorsque Haddock manquera de tomber dans un trou :

- [15] Vous voyez! ... Je vous avais pourtant bien dit de prendre garde! ... Je fais peut-être le zouave, moi, mais je regarde où je mets les pieds! ... [45c3].

Épilogue 2 : l'impact dialogique

Tournesol, regarder où il met les pieds? Pas toujours : au lieu de Haddock, c'est lui qui tombe, s'assomme. Le voilà amnésique. Haddock alors se met en quatre pour lui faire retrouver la mémoire, travaillant à le distraire, jouant les cosaques², essayant toutes sortes de pitreries, en vain, jusqu'au moment où, ayant trébuché dans le drap dont il s'était recouvert pour jouer les fantômes...

- [16] HADDOCK : [...] Vous ne pourriez pas au moins avoir peur, non? espèce de vieille marmotte! Si vous croyez que ça m'amuse, moi, de faire le zouave! [49c7c8]
- [17] TOURNESOL : ZOUAVE? ... MOI?! ... Zouave! ... Zouave! ... Oser me traiter de zouave! ... C'est trop fort! ... Ah! mais ça ne se passera pas comme ça! ...

1. Ironie déjà présente en [12]. Les énoncés [10] et [11], par contre, sont comme on l'a vu plus indécidables.

2. Implicitement, Haddock déjà « fait le zouave » — ce qu'il va d'ailleurs dire spontanément — et ici, quasiment en syllepse (zouave/cosaque sur cheval de bois)...

On est là devant un autre type de réification discursive : le discours inacceptable de l'autre (le mot « zouave ») est littéralement « incrusté » dans le sujet parlant empirique (Tournesol). On sait que Ducrot (1984 : 198) distingue le sujet parlant empirique et le locuteur, lequel est une « fiction discursive », qu'il s'agisse du locuteur « en tant que tel » (responsable de l'énonciation) ou du locuteur « en tant qu'être du monde » (dont est susceptible de parler l'énoncé). La distinction, dit Ducrot, est d'ordre épistémologique. L'exemple qui précède montre en tous les cas qu'elle ne peut être ontologique, et que les chemins dialogiques se soucient comme d'une guigne de l'étanchéité entre sujet empirique et locuteur. C'est bien en tant que locuteur que Tournesol a gardé trace du « zouave » qui le réveille — l'appellation « locuteur » pourrait être contestée, dans la mesure où Tournesol, en fait, ne parle pas ; mais la mémorisation du discours, que nous appelons ici incrustation dans la mesure où cette mémorisation se fait chez... un amnésique, le concerne *en tant qu'on lui a parlé*, et qu'il devait répondre : comme locuteur donc ; quant à sa nature empirique, peu de doute à avoir : Tournesol ne parlant pas, c'est son corps qui a gardé la trace, en somme matérielle, de la séquence — occasion de repréciser, pour finir, combien il nous semble que la *formulation*, matériellement parlant (les signifiants), est importante pour les phénomènes d'ordre dialogique (à la différence des phénomènes d'ordre polyphonique).

Conclusion

Nous ne nous étendrons pas longuement sur les modestes apports des quelques pages qui précèdent, qui nous semblent pouvoir être ramenés à trois points :

[a] non seulement — étant donné notre définition de départ — on peut repérer sous les noms de dialogisme et de polyphonie des phénomènes distincts et compatibles, mais encore ces phénomènes sont en relation d'interdépendance ; en particulier, il nous est apparu que sur le plan interprétatif, le dialogisme primait la polyphonie, affirmation qui paraît pouvoir être généralisée (du moins le suggérons-nous) ;

[b] corrélat de l'observation précédente, il existe un type de malentendu que l'on peut qualifier de « malentendu dialogique », enten-

dons par là des malentendus qui peuvent porter sur toute composante de l'interprétation des énoncés, y compris (c'est le cas dans notre exemple) sur leur structure polyphonique¹, mais dont la particularité est qu'ils trouvent leur source dans la dissymétrie des savoirs sur, en l'occurrence, les histoires conversationnelles, ce qui est peut-être extensible à l'ensemble des configurations dialogiques, jusqu'aux relations inter-discursives au sens le plus large du terme (proche de l'ancrage idéologique) ;

[c] enfin, on s'est efforcé de saisir le dialogisme dans sa dimension processuelle et dynamique : il y a une capitalisation discursive du dialogisme interlocutif (à plus grande échelle, c'est probablement aussi le cas du dialogisme interdiscursif), qui ici agit à deux niveaux, premièrement au niveau diégétique (tout énoncé circule, se répète, prenant de plus en plus de « poids », ce, en un sens, dont la matérialité — celle de la *formulation* qui fait le discours — n'est pas absente, puisqu'elle va jusqu'à laisser des « traces » dans le sujet parlant) ; et deuxièmement, *last but not least*, au niveau narratif : le lecteur — dans le cas qui nous occupait, la BD — est le seul à avoir accès à toutes les occurrences de « zouave » et à en maîtriser, de son archi-savoir, l'entière configuration dialogique ; outre l'indiscutable fonction de bornage (quasi rythmique) des séquences narratives par ces répétitions, et au-delà du récit événementiel où l'on voit les personnages s'empêtrer dans la trame de leurs propres discours, ces pages d'Hergé se laissent également lire comme un subtil jeu sur les méprises énonciatives avec un type d'humour bien spécifique — un humour dialogique ?

Références bibliographiques

- Bres J. et Verine B. 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langue* 19, 159-170.
- Charaudeau P. et Maingueneau D. 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Éditions du Seuil.

1. Rappelons à ce propos le rôle, également, de l'accès aux indices non verbaux, ce que la BD permet d'illustrer de manière sommaire mais efficace.

- Constantin de Chanay H.
2003, « Temps partagés, temps retrouvés : lecture sous influence », *9^e Art* 9, octobre 2003, 90-94.
- Ducrot O.
1984, « Esquisse d'une théorie de la polyphonie », *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 171-233.
- Kerbrat-Orecchioni C.
1991, « L'acte de question et l'acte d'assertion : opposition discrète ou continuum ? », dans C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *La question*, Lyon : PUL.
- Nølke H., Fløttum K. et Norén C.
2004, *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- Roulet E.
1987, « Structures hiérarchiques et polyphoniques du discours », in Eddy Roulet (éd.), *L'articulation du discours en Français contemporain*, Berne : Peter Lang.
- Sperber D. et Wilson D.
1978, « Les ironies comme mentions », *Poétique* 36, 399-412.